

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de
Master de Français
Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté et soutenu publiquement par
Idder Hawa
Titre

Le rejet culturel dans Au Soleil de Guy de Maupassant
Du contexte conflictuel à la perception de l'Autre

Dirigé par M^{me} Necib Schahrazed

Jury :

M^{me} Bendjéidia Imane
M^{me} Harkat Sabah
M^{me} Necib Schahrazad

Président
Examineur
Rapporteur

Année universitaire : 2016/2017

Table des matières

Introduction

I/ Premier chapitre : récit de voyage et culture

I-1/ Le récit de voyage : tentative d'une définition et aperçu historique.....	13
I-2/ Le récit de voyage : quelques thèmes et leurs implications culturelles.....	15

II/ Deuxième chapitre : Maupassant en Algérie : un choc culturel

II-1/ <i>Au Soleil</i> , le séjour de Maupassant en Algérie.....	19
II-2/ <i>Au Soleil</i> , un portrait socioculturel.....	22
II-3/ Maupassant en Algérie : le sentiment du dépaysement.....	23
III-4/ Le contexte colonial et la hiérarchie culturelle.....	25

III/ Troisième chapitre : Différences culturelles et rejet de l'Autre

III-1/ Des classifications sociales aux stéréotypes culturels.....	32
III-2/ La complexité des rapports inter-groupeux : Du contexte conflictuel aux représentations culturelles.....	34
III-3-/ Refus des différences culturelles : ethnocentrisme et supériorité culturelle.....	35
III-4 Rapports de soi avec l'Autre : le contexte colonial et l'inversement des rôles.....	38

Conclusion

Dédicaces

Je dédicace ce travail à mes parents et ma famille et je remercie leur support moral.

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier mon enseignante et encadreur de recherche M^{me} Necib Sharazad.

Aussi, je remercie l'ensemble de mes enseignants.

Introduction

Dans l'ère moderne, un intérêt croissant est porté sur l'aspect pluriculturel des sociétés contemporaines : « *Le rapport avec l'altérité est donc devenu un sujet incontournable pour la compréhension d'un monde, où les échanges et la circulation de biens et de capitaux, mais aussi des individus, (...)...s'intensifient de jour en jour* ». ¹

Le rapport avec l'Autre se réalise donc dans un « *melting pot* »², mêlant cultures et ethnicités. Cette actualité exige des recherches sociales et culturelles, une revue critique des dynamiques d'interactions inter-groupales, représentations culturelles, identités individuelles et collectives, aussi de la valorisation des cultures à l'échelle universelle : « *De fait, l'étude des différences (...) et plus largement celle des relations inter-ethniques et inter-culturelles, pose des problèmes épistémologiques nouveaux et exige bien souvent une reconversion de certaines attitudes* ». ³

Notre domaine de recherche est à la croisée de ces problématiques interculturelles et la littérature. Plus précisément, celle du voyage.

D'abord, d'une visée pédagogique, la notion de l'interculturel voit le jour au sein du système éducatif français. Visant, comme l'explique Maddalena De Carlo, l'intégration des enfants des migrants dans les classes du primaire et du secondaire, au début des années soixante-dix⁴.

Edmond Marc Lipiansky, résume les aspirations de l'éducation interculturelle comme consistant à

*Apprendre à reconnaître la diversité des codes culturels, savoir communiquer dans un contexte interculturel, prendre conscience de sa propre identité culturelle, être capable d'aller au-delà des stéréotypes et des préjugés (...) tels pourraient être les objectifs d'une pratique interculturelle élargie dans l'éducation*⁵.

En effet, la reconnaissance des diversités culturelles de l'Autre, en l'absence de tolérance, est parmi les intérêts centraux des recherches interculturelles:

*C'est pourquoi il a paru souhaitable, à l'heure où le problème des identités collectives, de l'affirmation des différences et du dialogue entre les cultures émerge au premier plan de l'actualité, de regrouper, au sein d'une même Association les Instituts et Centres de recherche qui se consacrent en totalité ou en partie à l'étude de ces questions*⁶

¹ Maddalena, de Carlo. *L'interculturel*. France, CLE International, 1998, p35.

² Terme d'origine anglo-américaine, et selon le dictionnaire Larousse en ligne, signifie brassage et assimilation d'éléments démographiques divers.

³ Guy, Michaud (dir.). *Identités collectives et relations inter-culturelles* [en ligne]. Editions Complexe. P 09- 10. Consulté le 08 -04 -2017. Disponible sur Gallica:Gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3323978v?rk=21459;2.

⁴ *L'interculturel, op.cit.* p41.

⁵ Jaques, Demorgon, Edmond Marc Lipiansky, *Guide de l'interculturel en formation*[en ligne], Retz, Paris, 1999, p15.

⁶*Identités collectives et relations interculturelles, op.cit.* p10.

Toutefois, en opposition à la tolérance de l'Autre, se situe notre corpus de recherche *Au Soleil* (1884). Dans lequel, Guy de Maupassant exhibe son rejet vis-à-vis du système culturel, social et éthique de la société algérienne. L'Algérie étant alors colonisée depuis environ une cinquantaine d'années.

Son témoignage a lieu durant l'époque coloniale française en Algérie. Il est sous forme de chroniques de voyage journalistiques.

La lecture de ces chroniques laisse apparaître une vision limitée et intolérante vis-à-vis des pratiques culturelles algériennes. Maupassant y fait de l'examen des coutumes et des pratiques socioculturelles et religieuses du peuple algérien, un sujet central.

Dans notre travail, nous suivons une approche interculturelle. Celle-ci s'appuie, dans une grande part, sur la psychologie sociale. Cette discipline ayant un rapport direct avec notre sujet, traitant des relations inter-groupales conflictuelles:

Les apports de la psychologie sociale à la compréhension des relations interculturelles sont particulièrement importants. Plus peut-être que d'autres disciplines des sciences sociales (sociologie, ethnologie, histoire...), elle s'est efforcée de dégager des mécanismes généraux qui puissent rendre compte des différents mécanismes relationnels que suscitent les contacts entre individus et groupes culturellement différenciés⁷.

Ainsi, notre problématique s'intéresse aux dynamiques des rapports sociaux conflictuels et les représentations culturelles qui en résultent. Elle se centre sur la dimension contextuelle des interactions sociales et sur son rôle dans la perception manipulée et altérée d'autrui.

D'abord, pour la réalisation de notre recherche, nous établirons un repérage des représentations culturelles de la société algérienne colonisée. Cela nous permettra une identification générale des attitudes culturelles de l'auteur.

Et, par rapport à cette identification, sera faite une symétrie logique, entre les procédés du rejet culturel démontrés dans notre corpus et leurs fondements théoriques, en psychologie sociale.

Aussi, sachant les implications problématiques des interactions intergroupes, nous centrerons notre attention sur la sensibilité de la relation : Soi avec l'Autre, dans une ambiance sociale conflictuelle. Celle-ci, est traduite dans notre corpus à travers la colonisation française en Algérie, impliquant des complications majeures.

⁷ Edmond Marc Lipiansky, *Relations Interculturelles Et Psychologie Sociale : Apports Et Limites*. In *Construire L'interculturel ? De la notion aux pratiques*. L'Harmattan, 2001, p59.

En fait, nous remonterons dans l'Histoire à l'époque de la colonisation française en Algérie. Prenons en considération la pluri-culturalité et pluriethnicité de la société algérienne colonisée, là où s'opposent deux systèmes culturels.

Donc, dans un cadre de notre initiation à la recherche, nous aborderons le phénomène du rejet culturel chez Guy de Maupassant. Nous nous servirons de son témoignage du vécu algérien colonisé. Cela est dans la perspective de déterminer le rôle du contexte antagoniste dans la formulation des attitudes culturelles de l'auteur.

PREMIER CHAPITRE

Récit de voyage et culture

I-1/Le récit de voyage : tentative d'une définition et aperçu historique

Regroupant une littérature considérablement abondante et diverse, le récit de voyage est un espace littéraire où le social, le culturel et l'esthétique convergent. Un concept autant difficile à définir qu'à en délimiter les frontières spatio-temporelles et symboliques

*La littérature de voyage comprend l'ensemble des écrits qui sont en relation avec le fait de voyager : formule qui n'est tautologique qu'en apparence, car la diversité de l'expérience de voyage, de ses buts et du sens qu'on lui prête a donné lieu à une production foisonnante.*⁸.

Dans la part majoritaire de cette littérature nous trouvons souvent un « je » qui s'oppose à l'Autre. Le récit peut relater un voyage réel, comme il peut narrer un déplacement imaginaire.

Les auteurs et les formes de ce genre varient. Qu'il soit une épopée épique d'un voyage imaginaire datant de l'Antiquité (*l'Odyssée* d'Homère), un récit d'exploration et de découverte du monde (*Le livre des Merveilles* de Marco Polo), une écriture épistolaire de nature philosophique (*Lettres persanes* de Montesquieu), un conte initiatique penchant vers le fabuleux (*Candide* de Voltaire), ou encore une simple structure narrative dominée par la description (*Un été dans le Sahara* d'Eugène Fromentin), sans oublier la poésie exotique dans (*Les Orientales* de Victor Hugo).

Et à ses fluctuations formelles et esthétiques, viennent s'ajouter d'autres idéologiques, philosophiques et culturelles. Son statut change donc d'un moyen d'exploration d'un monde encore inconnu au moyen âge jusqu'au XVe s, pour devenir une arme de critique socioculturelle dans les mains des écrivains philosophes du XVIIIe siècle « Au XVIII^e s. les esprits éclairés vont utiliser « le regard étranger » pour scruter leurs propres sociétés et avancer des idées contestataires par le biais de cette structure narrative. »⁹. Ainsi, le récit de voyage joue le rôle d'intermédiaire entre cultures occidentales et orientales, ainsi permettant un rapprochement culturel et une

⁸ Daniel, Maggetti. *Voyage*. In *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : Presses Universitaires de France, 2002, p 644.

⁹ *Le voyage philosophique. Voyage (récit de)*. In *Dictionnaire de la littérature-Larousse*[en ligne]. Consulté le 03/02/2017. www.larousse.fr/archives/litterature/page/1280.

réflexion sociale individuelle et collective « *Présenté comme fiction ou comme relation authentique, le récit de voyage devient pour les écrivains des Lumières-(...)-un mode d'expression privilégié de la pensée critique.* »¹⁰.

Le XIXe siècle voit le texte viatique s'intéresser de plus en plus à l'Orient exotique et rêvé

*Chateaubriand (Itinéraire de Paris à Jérusalem 1811), Lamartine (Voyage en Orient 1835), Nerval (Voyage en Orient 1856) décrivent des contrées qui ont le prestige des cultures millénaires (...) On ne voyage plus pour découvrir, pour transmettre une information, mais pour éprouver sur soi les émotions promises par un ailleurs désiré.*¹¹

Dès le XXe siècle, la littérature viatique s'affaiblit en production, si l'on compare aux siècles précédents. Cette diminution est en grande part dû au développement des moyens de transport et de télécommunication. Car grâce à ceux-ci les écarts géographiques et culturels se rapprochent, rendant ainsi l'expérience du voyage plus accessible au public, auquel, la lecture était le seul moyen de voir le monde

*La dévalorisation littéraire du récit de voyage s'explique par les statuts nouveaux de communication. Aujourd'hui d'autres médiums sont capables de procurer l'enchantement exotique que les écrivains du siècle passé tiraient de leur seul art d'écrire.*¹²

¹⁰*Ibid.*

¹¹ *Ibid. Le voyage romantique*, p1281.

¹² *Ibid. Devenir du récit de voyage*, p1281.

I-2/Le récit de voyage : quelques thèmes et leurs implications culturelles

Il est d'ailleurs difficile de dissocier voyage et culture. Car le voyageur souvent transmet sa culture et reçoit celle de la région qu'il visite. Objectifs et résultats varient selon l'environnement social, politique et économique de la production littéraire.

Le monde de l'ailleurs culturel, auquel est confronté l'écrivain voyageur, est donc sujet d'évaluation face à ses propres repères culturels. Et la trace écrite de cette rencontre, qui est le récit de voyage, nous rapporte les manifestations de cette évaluation. Ce texte est alors un témoignage de son expérience, et c'est cet aspect qui fait souvent du texte viatique une expérience personnelle « *Or, un problème semblable se pose dans la tentative d'accéder à d'autres cultures : les interprétations que nous en donnons ne sont-elles pas toujours déformées par notre vision du monde?* »¹³.

De plus, le récit viatique est parfois un fragment de l'imaginaire de son auteur, cependant, il est souvent le produit d'un déplacement géographique réellement effectué, à la recherche d'une écriture dite authentique. Ce déplacement géographique peut engendrer un sentiment de dépaysement. Cela fait du paysage géographique et naturel, un des thèmes centraux dans ce genre littéraire, car l'appartenance géographique fait partie de l'identité personnelle et collective de l'individu,

Les géographes ont fait remarquer que les relations de l'individu à l'espace représentent un des premiers apprentissages culturels : reconnaître les paysages, s'orienter dans le mouvement, nommer les lieux sont des activités dont les modalités diffèrent selon les cultures.

L'exotisme est aussi un thème récurrent dans cette littérature « *Parce qu'il définit un ailleurs, l'exotisme est comparable à l'utopie ou à l'uchronie. Mais il est plus concret et s'alimente aux voyages et aux découvertes de pays ou de cultures variés.* »¹⁴.

L'exotisme, d'origine latine, signifiant ce qui est « étrange », traite de la perception de l'Autre et son système de valeur. Il peut renvoyer aux croyances individuelles ou

¹³L'interculturel, op.cit, p47.

¹⁴Tétu, Michel, et, Anne- Marie Busque. *Exotisme. Le dictionnaire du littéraire. Op.cit*, p 217.

collectives qu'ont une personne ou une société sur une autre. Ainsi, quelques écrivains voyageurs ont fait de l'altérité un univers mythique et énigmatique, qui répond à leurs propres aspirations de l'espace géographique et culturel de leur voyage « *Dans le domaine littéraire, cette assimilation d'éléments étrangers se traduit par la création d'une série de mythes, de thèmes, d'idées qui alimentent l'imaginaire, mais également, par contraste, le regard critique sur ce qui est plus familier.* »¹⁵.

Il est à proposer que l'exemple ultime de l'exotisme se présente chez les auteurs orientalistes Français du XIXe siècle. Ceux-ci font du voyage en Orient un thème principal de la production littéraire de l'époque. Ainsi, Gérard de Nerval, Lamartine, Victor Hugo et Flaubert entre autres, s'en alimentent.

Après avoir signalé les principales thématiques, nous retournons à notre point de départ, qui est le contact de cultures au sein de cette écriture.

D'abord, si les thématiques et les structures de ce genre sont multiples, la critique démontre que l'ensemble de ses textes reposent sur un point commun, qui est l'allée vers l'Autre. Et si les fins de cette croisée sont aussi multiples, le produit littéraire dans sa majorité nous fait remarquer souvent la présence d'un moi face à un ailleurs culturel.

Ainsi, le fil conducteur de notre travail sera la réaction suscitée par cette rencontre culturelle.

Le voyage est donc, dans sa forme la plus élémentaire, un parcours de découverte, une aventure qui entretient l'individu dans un monde dont il ignore les différents mécanismes de vie. Ce voyage est souvent une quête de soi, car ce n'est qu'en se comparant à un autre, qu'il est possible de se connaître.

De plus, différents contextes résultent en différentes expériences et donc différents produits littéraires. De ce fait, nous tenterons de mettre notre corpus de recherche *Au Soleil*, dans l'époque socioculturelle de sa production

La littérature, comme la culture de manière générale, doit être repensée en fonction d'un socio-économique global. Le texte n'est pas le résultat d'une inspiration

¹⁵*Ibid.*

*détachée du monde, mais d'un travail réalisé dans un univers social particulier, souvent conflictuel, qui au bout du compte impose sa marque sur la production.*¹⁶

Enfin, par le truchement de cette écriture, nous nous sommes entretenues dans la psyché de l'écrivain voyageur, là où se pose la question de l'altérité et de la perception de l'Autre.

¹⁶ Jean-François, Chassay. *Société. Le dictionnaire du littéraire, op.cit*, p574.

DEUXIEME CHAPITRE

Maupassant en Algérie : Un choc culturel

II-1/Au Soleil : Le séjour de Maupassant en Algérie

Guy de Maupassant (1850-1893), est l'un des écrivains français les plus lus et traduits de son époque. Romancier, nouvelliste et journaliste, Maupassant est l'élève de Gustave Flaubert. Il est l'auteur d'environ 300 contes et nouvelles, six romans et nombreuses chroniques.

Son écriture est caractérisée par la critique, comme relevant du fabuleux. Elle s'évade donc au naturalisme pour toucher au fantastique.

Maupassant refuse les doctrines littéraires. Aujourd'hui, ses écritures peuvent être inscrites dans trois courants principaux : le réalisme, le naturalisme, et à la fin de carrière, le fantastique : « *comme il s'interroge sur la frontière incertaine qui sépare la normalité de la folie, il aboutit, sur le plan esthétique, au fantastique* »¹⁷

L'auteur de *Bel Ami*, prend les penchants expérimentaux et scientifiques du courant naturaliste, à un niveau avancé d'observation de la nature humaine. Pour écrire, Maupassant se plonge souvent dans d'autres mécanismes d'expérimentation, comme l'hypnose.

Hanté par les images de la folie et de la mort, son goût pour le fabuleux s'accroît et se développe. Souffrant de la syphilis, certains critiques attribuent ces tendances aux troubles nerveux et mentaux accompagnant la maladie

*Destruction par une réalité extérieure menaçante, ou autodestruction par la dissociation d'un moi devenu trop fragile et friable ? La dissémination de l'identité, et en particulier le dédoublement de personnalités qui suscite des hallucinations et qui va l'engloutir, est aussi paradoxalement, pour Maupassant, à la base de la création littéraire.*¹⁸

Ses écritures, plus précisément ses nouvelles, ont fait de l'auteur un terrain favorable des études psychanalytiques.

¹⁷ *Le réalisme. Dictionnaire de la littérature- Larousse* [en ligne], *op.cit*, p771. Consulté le 06/02/2017.

¹⁸ *Ibid. Le fantastique*, p772.

Toutefois, notre intérêt se porte sur la dimension culturelle dans ses chroniques de voyage *Au Soleil*. Celles-ci mettent en évidence les tendances réalistes de l'auteur, truffées qu'elles soient par quelques manifestations du psychique. En effet, son obsession par la mort est révélée dans son introduction, destinée à Paul Arnault

Quoi que nous fassions, nous mourrons ! Quoi que nous croyions, quoi que nous pensions, quoi que nous tentions, nous mourrons. Et il semble qu'on va mourir demain sans rien connaître encore, bien que dégoûté de tous ce qu'on connaît. Alors on se sent écrasé sous le sentiment de « l'éternelle misère de tout », de l'impuissance humaine et de la monotonie des actions.¹⁹

Notre analyse se restreint aux neuf chapitres algériens du recueil : *Au Soleil, La Mer, Alger, La Province d'Alger, Bou-Amama, Province d'Alger, Le Zar'ez, La Kabylie-Bougie, Constantine*. Ce dernier, contenant d'autres chapitres, racontant les voyages de l'auteur en Angleterre et en Suisse : *Aux Eaux : Journal Du Marquis De Roseveyre, En Bretagne et Au Creusot*. Publié en 1884, *Au Soleil*, est un ensemble de textes rassemblés à partir des chroniques journalistiques publiées dans *Le Gaulois* et *Gil Blas*.

Ces chroniques débutent par les intentions du voyage de l'auteur. Fuyant la monotonie et la lassitude de sa vie, il déclare :

quand on est las, las à pleurer du matin au soir, las à ne plus avoir la force de se lever pour boire un verre d'eau, las des visages amis vus trop souvent et devenus irritants, des odieux et placides voisins, (...), las de soi même, de sa propre voix, la de sa figure vue dans la glace, des mines qu'on fait en se rasant, en se peignant, il faut partir, entrer dans une vie nouvelle et changeante²⁰

Or, celles-ci ne sont pas les seules motivations de voyage pour l'écrivain. Car l'Algérie étant colonisée, il considère les actes révolutionnaires de Bou-Amama, un défi contre le pouvoir français en Algérie : « Une autre cause donnait en ce moment à l'Algérie un attrait particulier. L'insaisissable Bou-Amama conduisait cette compagne qui a fait dire, écrire et commettre tant de sottises. »²¹

¹⁹ Guy de Maupassant. *Au Soleil* [En ligne]. Edition reproduite, Albin Michel, 1925, p03. Disponible sur le web à partir de : <http://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php>.

²⁰ *Ibid.* P04.

²¹ *Ibid.* P05.

L'auteur déclare aussi son attirance envers le désert africain : « *Moi, je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître.* »²². Cela révèle sa volonté de vouloir s'éloigner du cadre rigide de sa vie en France, allant à la recherche d'une aventure géographique et culturelle.

Au Soleil nous invite à découvrir, au fur et à mesure de la lecture, le type de voyageur qu'est Maupassant. Est-ce un voyageur idéal qui fait l'éloge du pays visité ? Use-il de sa position de journaliste pour décrire, objectivement, le paysage socioculturel qui l'entoure ? Déclare-il ses propres positions sociales et politiques sur le monde étranger, dans lequel il vit ?

Il est cependant difficile de répondre à ces questionnements sans faire référence au contexte social de l'époque. Une époque marquée par la colonisation française en Algérie.

Ainsi, nous tenterons, dans les étapes suivantes, d'analyser le témoignage que fait Guy de Maupassant de son séjour algérien.

²² *Ibid.* P04.

II-2/ *Au Soleil*, un portrait socioculturel

Selon les déclarations de Maupassant, antérieurement citées, son choix de l'Algérie comme destination de voyage, n'est pas arbitraire. D'ailleurs, l'Algérie étant une des colonies françaises, elle prend une part considérable dans la production artistique française de l'époque.

Au XIX siècle, les aspirations coloniales de la France mènent Eugène de Lacroix au Maroc et en Algérie, ainsi signant son tableau *Femmes d'Alger dans leur Appartement*²³. L'intérêt français, porté sur l'univers social et culturel algérien, est exprimé à travers l'art pictural et photographique du XVIII^e et XIX^e siècle. Ainsi, Nombreux photographes usent des paysages algériens lors de leurs excursions nord-africaines (Jean-Baptiste Alary, Jean Geiser, Guillaume de Champiteaux... etc.).²⁴

Et, faisant partie des expansions colonialistes françaises ayant lieu au XIX siècle, l'Algérie offre donc une matière culturelle abondante pour les voyageurs de l'époque. Chacun s'en inspire pour des fins différentes. Certains d'entre eux favorisent l'exotique. En outre, d'autres, comme Maupassant lors d'écrire *Au Soleil*, présentent un témoignage de leurs vécus au sein de la société algérienne. L'auteur donne, tout au long du récit, des illustrations de ses propos : « *Autre exemple de la fourberie arabe. Dans une tribu près de Boghar, un assassinat est commis. On soupçonne un Arabe, mais les preuves manquent.* »²⁵

Ce récit nous présente la société algérienne dans des scènes narratives, se basant sur une description minutieuse des lieux visités et de leurs communautés.

Nous sommes entretenus, par le truchement de cette description, dans les profondeurs de la pensée de l'auteur et ses positions envers le peuple algérien, qu'il qualifie d'«Arabe», (une représentation culturelle faisant partie des croyances collectives occidentales. Comme celle qui fait du terme « Orient » le regroupement

²³ *Peindre l'Algérie du XIX^eme* [En ligne]. www.cultivoo.com/index.php/arts-a-medias/lart/peinture/1581-peindre-lalgerie-du-xixeme. Consulté le: 18-02-2017.

²⁴ *Les photographes en Algérie au XIX^e siècle* [En ligne]. Alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/33_photographes_algerie_cdha_52_htm. Consulté le : 18- 02 -2017.

²⁵ *Au Soleil* [En ligne], *op.cit*, p77.

géographique du « *bassin méditerranéen et le Moyen-Orient* »²⁶. Or le patrimoine culturel maghrébin et plus précisément algérien diffère de celui du Moyen- Orient).

La société algérienne colonisée sert donc d'arrière-plan pour le paysage culturel peint par l'auteur.

En fait, l'environnement colonial offre maintes oppositions. Ainsi, la représentation de « l'Arabe » s'oppose au Français, le musulman au chrétien et « l'indigène » au colon. Alors, à la croisée des identités et des croyances sociales et culturelles des deux peuples, est trouvée la position de l'auteur.

D'après notre lecture de sa description détaillée de la vie algérienne (d'Alger jusqu' aux tribus bédouines). Et à partir de ses commentaires sur les coutumes et les traditions algériennes, (de l'évaluation du code éthique à l'examen des pratiques religieuses musulmanes), nous comprenons que Maupassant se considère un examinateur culturel.

De ce fait, les points de vue de l'auteur, présentés sous forme d'un témoignage relevant de la réalité vécue, sont considérés comme tels.

II-3/ Maupassant en Algérie : le sentiment du dépaysement

Le sentiment du dépaysement est souvent recherché par les voyageurs « poétiques » du XVIII et XIX siècles. Représentant une quête identitaire de leurs propres expériences ou celles de leurs personnages, il offre une saveur accentuée de la vie culturelle des pays visités et de leurs couleurs locales.

Ce sentiment évoque souvent une nostalgie romantique portant sur l'exotisme et le fabuleux. En revanche, cette « localité », est, dans « *Au Soleil* », synonyme d'éloignement et de refus.

Envoyé du quotidien français « *Le Gaulois* », Maupassant quitte Paris, traversant Marseille et arrivant à Alger. Il ne s'attarde point à donner ses impressions. D'abord

²⁶ Sophie, Basch,. *Orientalisme*. In *Le Dictionnaire du Littéraire*, *op.cit*, p428.

de la ville d'Alger, qu'il trouve dans une première vue, admirable : « *Féerie inespérée et qui ravit l'esprit! Alger a passé mes attentes. Qu'elle est jolie, la ville de neige sous l'éblouissante lumière!* »²⁷. D'ailleurs Maupassant ne cache pas son admiration pour quelques villes algériennes, comme les montagnes de la Metidja « *On traverse d'abord la plaine de la Mitidja, fertile, ombragée, peuplée. Voilà ce qu'on montre au nouvel arrivé pour lui prouver la fécondité de notre colonie.* »²⁸

Cependant, le parcours géographique de l'auteur, (débutant par Alger, traversant Oran et arrivant au Sud Algérien : les hauts plateaux et quelques régions du Sahara), l'expose à un climat autre que celui des champs de la Normandie. Ainsi, nous trouvons au cours du texte la dominance d'un rejet de la nature dans laquelle il vit.

Le soleil est d'abord une présence centrale dans le récit « *Toute la contrée est aride et désolée. Le roi d'Afrique, le soleil, le grand et féroce ravageur a mangé la chair de ces vallons, ne laissant que la pierre et une poussière rouge où rien ne pourrait germer.* »²⁹. Il est donc Une force omniprésente, et, pour l'auteur, menaçante.

En comparaison au climat de la France, Maupassant trouve le paysage naturel en Algérie, d'une stérilité et une sauvagerie insupportable. Suite à sa rencontre avec une colonne française qui a perdu ses enfants, n'arrivant pas à s'adapter en Algérie, il dit : « *Je n'ai jamais rien vu de plus navrant que cette bonne femme d'Alsace jetée sur ce sol de feu où il ne pousse pas un chou. Comme elle devait souvent penser au pays perdu, au pays vert de la jeunesse. La pauvre vieille!* »³⁰. De plus, les indices du dépaysement géographique se répandent au cours du récit. Nous le constatons au niveau descriptif. D'abord à propos des paysages sahariens : « *des montagnes désolées, grises et brûlées, sans un arbre, sans une herbe* »³¹. Et l'intensité du climat qui influe sur les terres agricoles : « *l'affreuse misère du sol dévoré par le soleil* »³², « *ce climat meurtrier* »³³,

²⁷ *Au Soleil, op.cit, p9.*

²⁸ *Ibid. P13.*

²⁹ *Ibid. P16.*

³⁰ *Ibid. P20.*

³¹ *Ibid. P13.*

³² *Ibid.*

³³ *Ibid. P20.*

« d'une étendue toujours morne et déserte »³⁴, « c'est, dans toute sa hideur, la misère, la jaune misère de la terre »³⁵.

Maupassant associe donc les infortunes des terres et du peuple algériens à la « sauvagerie » de la nature.

II-4/ Le contexte colonial et la hiérarchie culturelle

La lecture des chroniques de voyage *Au Soleil*, fait ressentir un écart culturel monumental. Cette distance est davantage accentuée par une constante dévalorisation de l'Algérien et de sa culture. Nous avons découvert au cours de cette lecture, l'intensité des positions de l'auteur. En ce qui suit, Nous essayerons de jeter une lumière sur le contexte colonial et ses implications culturelles, tout en donnant des exemples.

D'abord, il est à remarquer la répartition raciale et sociale faites par l'auteur entre l'Algérien « indigène » et le Français disposant du pouvoir politique et social. Nous retrouvons sans cesse dans le récit les marques de cette division. D'ailleurs, comme révolté, Maupassant décrit les habitants d'Alger en disant : « *Partout grouille une population stupéfiante. (...), toujours nu-jambes et nu-pieds, vont, viennent, s'injurient, se battent, vermineux, loqueteux, barbouillés d'ordure et puant la bête.* »³⁶.

L'utilisation de l'adjectif « stupéfiante » pourrait renvoyer à plusieurs significations. Qu'a-t-elle de stupéfiant cette population ? L'auteur manifeste-il une curiosité journalistique ? Ou exprime-t-il son incompréhension et intolérance culturelles envers un Autre appartenant à un système culturel différent, considéré comme inférieur ?

Et peut-être, plus apparente est la hiérarchisation culturelle qu'illustre la citation extraite.

Le récit est peuplé des adjectifs péjoratifs décrivant non seulement l'Algérien, mais aussi son système de valeurs et ses pratiques culturelles. Les croyances religieuses des algériens n'échappent non plus de l'inquisition socioculturelle faite par l'auteur.

³⁴ *Ibid.* P23.

³⁵ *Ibid.* P47.

³⁶ *Ibid.* P9- 10

Où, lors de sa visite à Alger, il est témoin des cérémonies religieuses du Ramadan, sur lesquelles il donne ses impressions.

Maupassant débute sa description par une brève présentation du mois. Selon l'auteur, le jeûne relève du fanatisme religieux. D'ailleurs, il met en opposition civilisation et rigueur religieuse :

*Et ceux-là des Arabes qu'on croyait civilisés, qui se montrent en temps ordinaire disposés à accepter nos mœurs, à partager nos idées, à seconder notre action, redeviennent tout à coup, dès que le Ramadan commence, sauvagement fanatiques et stupidement fervents.*³⁷.

Maupassant avance alors l'idée que seuls « ces cerveaux bornés et obstinés » des algériens peuvent s'obscurcir dans « cette dure pratique religieuse »³⁸.

Aussi, l'auteur fait souvent référence au cours du texte à la nature « sauvage » et « ignorante » de l'homme algérien.

Notre attention est donc portée sur ces traits culturels associés à la culture indigène.

Illustrons : Reçu chez l'un des caïds de la région du Djebel-Amour, Maupassant est loin d'être impressionné par l'hospitalité bédouine « Rien de drôle comme la vaisselle arabe(...), tout ce qu'on a fait de plus laid et de plus grossier en faïence dans toutes les parties du monde. »³⁹ . La vaisselle dans laquelle on sert le café est décrite comme : déformée, bossuée, et semblant malade⁴⁰. Ces coutumes culinaires des bédouins, faisant partie du patrimoine culturel algérien, relèvent pour l'auteur de maladresse et de malpropreté.

Et suite à cette description, il déclare son opinion de cette atmosphère sociale bédouine :

Peuple étrange, enfantin, demeuré primitif comme à la naissance des races. Il passe sur la terre sans y attacher, sans y installer. Il n'a pour maisons que des lignes tendues sur des bâtons, il ne possède aucun des objets sans lesquels la vie nous

³⁷ *Ibid.* P38.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.* P71.

⁴⁰ *Ibid.*

*semblerait impossible(...) aucun art, aucun savoir en rien. Il sait à peine coudre les peaux de bouc pour emporter l'eau, et il emploie en toutes circonstances des procédés tellement grossiers qu'on en demeure stupéfait*⁴¹

Maupassant assigne donc un aspect d'étrangeté et de primitivité aux traditions algériennes.

De ce fait, ce point nous mène vers l'idéologie « civilisatrice » qu'adopte Maupassant lors de son écriture. Cette vision colonialiste du monde, qu'incarne l'auteur, est présente tout au long du récit.

L'auteur fait de nombreuses déclarations sur le sujet de l'Algérie sauvage et de la France civilisatrice. Nous donnons d'abord l'exemple suivant : « *Leurs coutumes sont restées rudimentaires. Notre civilisation glisse sur eux sans les effleurer.* »⁴². Il est à lire dans cet extrait la supériorité qu'attribue l'auteur à sa propre culture vis-à-vis de la culture autochtone.

Ces propos relèvent de l'un des principes de l'idéologie colonialiste, datant du XVIII^e siècle. De Carlo l'explique ainsi :

*La conviction que la civilisation française est en mesure de représenter un optimum à atteindre de la part de tous les hommes remonte aux dernières décennies du XVIII^e siècle. Cette attitude constituera un leitmotiv de toute la pensée politique du XIX^e siècle, jusqu'à devenir un soutien idéologique et une légitimation à la conquête coloniale.*⁴³

Ainsi l'auteur, valorisant seul son système de valeurs et sa culture, laisse apparaître son désenchantement à propos de l'Autre, considéré comme l'on a déjà signalé, comme étrange et inférieur. En effet, il est à remarquer dans le texte l'anéantissement de tout apport culturel d'autrui.

⁴¹ *Ibid.* P71- 72.

⁴² *Ibid.* P72.

⁴³ *L'interculturel, op.cit*, p18.

Plus encore, considéré comme étant d'un rang inférieur, le statut des cavaliers Arabes est décrit de la sorte : « *Quels que soient le titre de l'Arabe, son origine, sa puissance et sa fortune, il baise presque toujours la main des officiers qu'il rencontre.* »⁴⁴

Autre indice du contexte colonial, auquel témoigne et participe Maupassant, est son appel à la nécessité du maintien total de la France sur le territoire algérien. Ce contrôle doit se réaliser, selon l'auteur, par le biais d'une stricte administration de « l'indigène »

*On a tenté, pour remédier à ce déplorable état de choses, à ces désastreuses coutumes, de créer une école d'administration, où les principes élémentaires, indispensables pour conduire ce pays, seraient inculqués à toute une classe de jeunes gens.*⁴⁵

Et ayant été l'une de ses principales motivations du voyage en Algérie, la question de la colonisation ne cesse d'être posée. Ainsi les réponses à cette dernière ne cessent d'être proposées par l'auteur

L'hostilité guerroyante des Arabes et des colons empêchent donc que ces derniers aient aucune action civilisatrice sur les premiers. Dans cette région, il n'y a encore que demi-mal. L'élément européen tendant sans cesse à éliminer l'élément indigène, il ne faudra pas une période de temps bien longue pour que l'Arabe, ruiné ou dépossédé, se réfugie plus au sud.

*Or, il est indispensable que ces voisins vaincus soient toujours tranquilles. Pour cela, il faut que notre autorité s'exerce chez eux à tous les instants, que notre action soit incessante, et surtout que notre influence prédomine.*⁴⁶

Aussi, l'intérêt porté à la présence française en Algérie est apparent dans un chapitre que l'auteur intitule *Bou-Amama*. Où il dénonce l'action révolutionnaire algérienne et la réduit au seul besoin de s'alimenter « *ce rôdeur n'a été que le chef d'une bande peu nombreuse, poussée sans doute à la révolte par la famine (...) Ils semblent n'avoir agi ni par haine, ni par fanatisme religieux, mais par faim.* »⁴⁷

⁴⁴ *Au Soleil, op.cit, p70.*

⁴⁵ *Ibid. P123.*

⁴⁶ *Ibid. P128.*

⁴⁷ *Ibid. P27.*

Certes, notre lecture laisse comprendre un refus de toute tentation révolutionnaire des Algériens ainsi que l'encouragement d'une dominance française. Toutefois Maupassant n'approuve pas des procédures employées par l'administration de son pays. Dans l'illustration suivante, l'auteur attribue le taux élevé des insurrections algériennes à la gérance du pays par le gouvernement français « *Notre système de colonisation consistant à ruiner l'Arabe, à le dépouiller sans repos, à le poursuivre sans merci et à le faire crever de misère, nous verrons encore d'autres insurrections* ». ⁴⁸

De sa part, l'auteur s'oppose au système colonial en voie d'emploi « *Enfin, pour résumer la question de la colonisation, le gouvernement, afin de favoriser l'établissement des Européens, emploie vis-à-vis des Arabes, des moyens absolument iniques* » ⁴⁹ . Il propose une assimilation sociale et culturelle du peuple algérien. Cette stratégie serait, selon lui, bénéfique à la France et sa colonie algérienne

Depuis quelques années, des hommes fort capables, très experts dans toutes les questions de culture, semblent avoir fait entrer la colonie dans une voie sensiblement meilleur. L'Algérie devient productive sous les efforts des derniers venus. La population qui se forme ne travaille plus seulement pour des intérêts personnels, mais aussi pour les intérêts français ⁵⁰.

De plus, la croyance de Maupassant en une hiérarchie culturelle, est illustrée dans l'extrait suivant. Dans lequel, il déclare nécessaire l'élimination de la culture « indigène », jugée de primitive

Il est certain que la terre, entre les mains de ces hommes, donnera ce qu'elle n'aurait jamais donné entre les mains des Arabes ; il est certain aussi que la population primitive disparaîtra peu à peu ; il est indubitable que cette disparition sera fort utile à l'Algérie ⁵¹

En résumé, il est important de revenir sur un point déjà abordé : la prédominance, dans le récit, d'une attitude de rejet total de la culture algérienne. Vu son rapport direct avec notre travail, nous y reviendrons tout au long de notre analyse.

⁴⁸ *Ibid.* P27.

⁴⁹ *Ibid.* P139.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

Cette attitude est davantage concrétisée par la marginalisation de la culture « indigène » au profit de celle du civilisateur français.

Les exemples de cette prise de position sont aussi nombreux que significatifs. Nous essayerons d'en choisir les plus pertinents pour l'élaboration de notre recherche.

D'abord, l'auteur met l'accent sur les différences culturelles entre Nord et Sud « *Nos idées, nos coutumes, nos instincts diffèrent si absolument de ceux qu'on rencontre en ces pays* »⁵². Et, à propos des « Arabes », l'auteur dit : « *ce peuple nomade, inculte, presque incapable de civilisation, demeuré aujourd'hui tel qu'il était aux temps bibliques.* »⁵³

Les deux extraits choisis mettent l'accent sur le classement culturel hiérarchique qu'adopte Maupassant dans son récit. Dans une rétrogradation explicite, il affirme le règne d'une culture occidentale jugée plus adéquate.

Aussi, dans sa description de l'univers culturel algérien, l'auteur emploie le procédé de généralisation culturelle. Nous y aborderons dans le chapitre suivant.

Voici deux exemples « *car nul peuple n'est chicanier, querelleur, plaideur et vindicatif comme le peuple arabe. Quant à savoir la vérité, quand à rendre un jugement équitable, il est absolument inutile d'y songer.* »⁵⁴ Et « *Les Arabes, par toute l'Algérie, se volent les uns les autres.* »⁵⁵

⁵² *Ibid.* P56.

⁵³ *Ibid.* P57.

⁵⁴ *Ibid.* P75.

⁵⁵ *Ibid.* P126.

TROISIME CHAPITRE

Différences culturelles et rejet de l'Autre

III-1/Des classifications sociales aux stéréotypes culturels

Dans notre tentative de mieux comprendre le phénomène du rejet culturel, exhibé par Maupassant dans ses chroniques de voyage, il convient d'aborder le phénomène de stéréotypage culturel ainsi que son fonctionnement dans les interactions sociales et « *la construction des connaissances* »⁵⁶ culturelles. Pour y parvenir, nous nous baserons, à l'instar du deuxième chapitre, sur des exemples extraits de notre corpus *Au Soleil*. Nous nous référerons aussi à d'autres, antérieurement cités.

Dans son article sur les contributions de la psychologie sociale au champ des recherches interculturelles, Edmond Marc Lipiansky, aborde les concepts des représentations culturelles, des stéréotypes et des préjugés

*Les stéréotypes sont des clichés, des images « toute faites », schématiques, rudimentaires et figées que l'on a d'un groupe social ; les préjugés sont des jugements préconçus de nature évaluative (et souvent discriminatoire) portés sur un groupe*⁵⁷

Et Maddalena De Carlo, dans un chapitre intitulé *Stéréotypes et identité*, faisant partie du manuel antérieurement référencié, signale la complexité du phénomène « *Une première question se pose : est-il possible de faire abstraction des idées préconçues pour entrer en contact avec le monde ? Ne constituent-elles pas un passage obligé vers la compréhension de système de différences différents ?* »⁵⁸

Dans une même ligne de pensée, elle fait référence à une autre acception du terme, tirée de la psychologie sociale. A ce propos, De Carlo explique

Selon la psychologie sociale, la classification et catégorisation sont des processus cognitifs naturels, propres à la nature humaine. (...). Ces processus répondent à la nécessité d'opérer une simplification de la réalité, qui serait trop complexe pour être gérée dans la totalité de ses variantes, selon un critère d'économie qui nous permet

⁵⁶ *L'interculturel, op.cit, p81.*

⁵⁷ *Relations Interculturelles Et Psychologie Sociale : Apports Et Limites, op.cit, p60.*

⁵⁸ *L'interculturel, op.cit, p82.*

*de recourir à une grille d'interprétations et de comportements face aux expériences nouvelles.*⁵⁹

Dans les extraits choisis, il est reconnu le rôle que jouent la catégorisation et la classification dans les rapports de soi avec l'Autre. Ces dernières étant un outil de connaissance, simplifiant le monde social et culturel étranger ou étrange qui nous entoure.

Cependant, où se tracent les limites de cette classification ?

Selon De Carlo, c'est dans son apport de jugements infondés et dépourvus de toute objectivité.⁶⁰

D'ailleurs, nous nous intéressons, dans cette première partie du chapitre, à cette image stéréotypée de la culture algérienne, employée par Maupassant dans *Au Soleil*.

En se renvoyant à notre cas d'analyse, nous y trouvons les traces d'un stéréotype de « l'Arabe » voleur et malhonnête⁶¹. En effet, dans ses chroniques, Maupassant ne récite point une expérience personnelle. Par ailleurs, il part d'une généralisation regroupant tous les Algériens, pour donner par la suite des exemples dont il a entendu parler « *Qui dit Arabe dit voleur, sans exception.* »⁶²

Nous trouvons la représentation d'un « l'Arabe » rusé et injuste, à partir de la page (75 jusqu'à 79).

Certes, il s'appuie sur une batterie d'exemples. Cependant quelle est sa source ? Fait-il référence à ses propres présomptions et préjugés culturels ? Se réfère-t-il à une image figée, partant des croyances collectives préalablement construites ?

D'abord, à propos de la procédure judiciaire au niveau des tribus algériennes, l'auteur confirme que tous les cadis algériens sont corrompus par oppositions aux juges français. Ceux-ci se conformant toujours au code éthique de la loi. Il dit pour appuyer sa thèse : « *Et cependant l'Arabe ne s'adresse presque jamais au juge de paix français, parce qu'on ne peut pas le corrompre, tandis que le cadi fait ce qu'on veut pour de*

⁵⁹*Ibid.* p85.

⁶⁰*Ibid.* P85- 86.

⁶¹ 2^{ème} Chapitre.

⁶² *Au Soleil, op.cit*, 69.

l'argent »⁶³, il continue toujours à propos du caractère de l'homme arabe : « *Il éprouve pour les formes tracassières de notre justice une insurmontable répugnance* »⁶⁴.

En fait, les rapports de l'auteur avec l'altérité culturelle, qui est la société algérienne, s'effectuent à travers des idées préconçues. Celles-ci se mettant en œuvre dans toutes ses interactions sociales, formant ainsi des frontières culturelles.

III-2/ La complexité des relations inter-groupaux : Du contexte conflictuel aux représentations culturelles

Dans le contexte pluriculturel et pluriethnique de l'Algérie colonisée, sont explicitées les positions de Guy de Maupassant vis-à-vis de la culture algérienne. Nous tenterons, dans ce deuxième volet du chapitre, d'aborder les mécanismes des rapports culturels entre groupes sociaux culturellement différenciés. D'abord dans une optique générale, puis dans notre cas d'analyse.

Nous proposerons ainsi deux explications au phénomène du rejet culturel. La première se basant sur les mécanismes de stéréotypie et des jugements préalablement conçus. La deuxième sur la notion de supériorité culturelle.

D'abord, Lipiansky, en se référant aux travaux de l'un des fondateurs de la psychologie sociale, Muzafer Shérif, signale l'impact du contexte compétitif sur la germination des stéréotypes et des préjugés

*La compétition et le conflit intergroupes entraînent donc un sentiment d'hostilité et une attitude de discrimination à l'égard de l'autre groupe. Par contre, ils renforcent la cohésion de l'intra-groupe et la tendance à durcir les frontières à l'égard de l'extérieur.*⁶⁵

Continuant son explication, il aborde les fonctions qu'attribue la psychologie sociale aux relations intergroupes, il dit :

⁶³ *Ibid.* P77.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Relations Interculturelles Et Psychologie Sociale : Apports Et Limites*, op.cit, p61.

*On peut parler globalement d'une **fonction justificatrice** : c'est-à-dire que l'image que l'on se fait de l'autre tend à justifier la relation qui existe entre groupes, relation influencée par des motifs politiques, économiques ou sociaux (ainsi les colonisateurs ont toujours justifié leur domination par des images dépréciatives des colonisés : ceux-ci sont paresseux, incapables de se diriger eux-mêmes ; ce sont de « grands enfants » insouciants et indolents, etc.).⁶⁶*

Ainsi, après avoir signalé la susceptibilité des rapports inter-groupales aux conflits, nous nous renvoyons à notre cas d'analyse. Où, il serait valide d'aborder le contexte colonial.

En fait, ce contexte implique les relations antagonistes suivantes : colon/ indigène et donc Guy de Maupassant/ peuple algérien. Ainsi, la notion de *compétition* dont explique Lipiansky, peut être d'une relativité directe avec notre problématique. Où l'intolérance culturelle, souvent associée aux relations des groupes sociaux culturellement différenciés, est réaffirmée par les conflits politiques, sociaux et culturels, imposés par le contexte colonial. Ainsi est venu l'appel de Maupassant à l'élimination de son « rival » l'Algérien.⁶⁷

De plus, il serait valable de considérer la fonction *justificatrice* qu'aborde Lipiansky, comme explication du rejet culturel de Maupassant. En effet, toute description de la culture algérienne est d'une nature dévalorisante.⁶⁸

III-3/ Refus des différences : ethnocentrisme et supériorité culturelle

Partant du nombre considérable d'exemples, présentés dans le deuxième chapitre, nous tenterons de mettre en parallèle les notions du rejet culturel et d'ethnocentrisme.

Le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, définit l'ethnocentrisme comme suivant :

⁶⁶ *Ibid.* P62.

⁶⁷ 2^{ème} Chapitre, *op.cit.*

⁶⁸ *Ibid.* P26- 27.

*Reposant sur une forte identification de l'individu à son groupe et sur la certitude de la supériorité d'un certain nombre de valeurs, de croyances ou de représentations, l'ethnocentrisme est une attitude ou une disposition mentale consistant à référer à ses règles et à ses normes habituelle pour juger autrui et opérer ainsi une démarcation entre « barbares » et « civilisés » au nom, très souvent, de la préservation d'un idéal de « pureté » ou d' « authenticité ».*⁶⁹

D'abord, d'après cette première acception donnée du terme, nous relevons les expressions clés suivantes : *supériorité, juger autrui et opérer ainsi une démarcation entre « barbares » et « civilisés »*. Car dans les citations 43 et 44, signalées dans le 2^{ème} chapitre⁷⁰, sont à remarquer ces traits de supériorité culturelle.

Convaincu de sa suprématie culturelle, Maupassant trouve nécessaire la dominance de son système de valeurs, engendrant ainsi une pensée assimilationniste envers la culture « indigène ».

La deuxième acception du terme, signale le rapport fait par des anthropologues comme Alfred Kroeber et Claude Lévi-Strauss, entre l'attitude ethnocentriste et *le refus de la diversité culturelle, un trait souvent synonyme d'intolérance et de xénophobie, de racisme et de stigmatisation.*⁷¹

Poussé par son refus des différences et sa conviction de supériorité culturelle l'auteur, fait appel à l'extermination de la population indigène. Celle-ci étant, selon lui, nuisible au progrès apporté par la colonisation française en Algérie⁷².

Pareillement, l'ethnocentrisme, dans sa forme accentuée atteint l'Ethnocide « *l'ethnocide est manifeste comme destruction intentionnelle de la culture d'une ethnie par des dominants qui imposent une acculturation et une assimilation de leurs propres valeurs sous couvert de modernité ou de progrès.* »⁷³

⁶⁹Gilles, Ferréol. *Ethnocentrisme*. In *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris, Armand Colin, 2004, p128.

⁷⁰ 2^{ème} Chapitre, *op.cit.*

⁷¹ *Ethnocentrisme, op.cit.*

⁷² 2^{ème} Ch. *Op.cit.*

⁷³ , Claude, Rivière. *Ethnocide*. In *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, op.cit.*, p129.

A travers notre analyse (2^{ème} ch. et la partie antérieure du 3^{ème} chapitre) nous avons relevé les marques de l'ethnocentrisme ainsi que l'ethnocide dans notre corpus de recherche *Au Soleil*.

D'abord, ces phénomènes indiquent le refus culturel de l'auteur et affirment sa conviction de supériorité culturelle. Ainsi, selon cette conviction, la culture algérienne occupe un rang inférieur par rapport à la culture française, considérée comme plus adéquate.

Aussi l'appel de l'auteur à l'extermination de la culture indigène, considérée comme « primitive », illustre l'intensité de son attitude de rejet.

III-4/ Rapports de soi avec l'Autre: Le contexte colonial et l'inversement des rôles

Nous avons présenté, dans les deux premières parties de ce chapitre, quelques rapports conflictuels engendrés par le fait des différences culturelles.

Nous arrivons ici à l'essence de notre problématique : le rapport de soi avec autrui. Tout en faisant référence au contexte de notre corpus d'analyse.

Dans une acception usuelle du terme, l'étranger est conçu comme un individu avec lequel nous nous n'identifions pas. Appartenant aux contours géographiques autres, il est donc situé hors du cercle national du pays visité

*Le fossé qui sépare les nationaux des étrangers est si profond que toutes les différences interindividuelles semblent être balayées à la seule évocation de la différence d'appartenance nationale. Une telle conduite drastique ne fait cependant que réaliser, une fois de plus, les mécanismes d'assimilation et de contraste*⁷⁴

De plus, porteur d'un système culturel différent, cet élément « intrus » peut souvent être sujet de discrimination culturelle « *La logique de la péjoration le transforme volontiers en support des projections malfaisantes* »⁷⁵. Sa présence peut devenir donc menaçante à l'uniformité des groupes sociaux autochtones « *Englouti dans la masse des « Eux », l'étranger devient la cible à laquelle s'attache le « mauvais », par contraste avec le « bon » attaché au « Nous ».* »⁷⁶

Ainsi, l'appartenance nationale occupe une place primordiale dans la perception d'autrui. Cette appartenance peut produire un « *effet de territoire* », engendrant un sentiment de supériorité capable de résulter en un rejet total de cet Autre et de sa culture.⁷⁷

Or, quant à ce point, notre cas d'analyse est particulier. Car, faisant sujet du rejet culturel, est le peuple autochtone et non pas l'élément étranger. Cela est en

⁷⁴Geneviève, Vinsonneau., *L'identité culturelle*, p209 -210.

⁷⁵*Ibid.* P211.

⁷⁶*Ibid.*

⁷⁷*Ibid.* P211.

contradiction avec l'explication d'appartenance nationale que nous venons d'expliciter.

Nous témoignons donc ici, d'un inversement des rôles sur tous les niveaux. Un nouvel ordre imposé par le contexte colonial. Ainsi, le groupe dominant (le colonisateur) exerce ses droits nationaux et promeut sa culture, tandis que l'élément indigène (le colonisé) est culturellement marginalisé.

Finalement, Guy de Maupassant fait partie de ce système colonial. Ainsi, l'Algérien et sa culture occupent un rang inférieur. Cela justifierait, selon sa pensée colonialiste la dévalorisation culturelle exhibée dans *Au Soleil*.

Conclusion

Premièrement, nous voudrions revisiter un point, qui est la complexité des problématiques interculturelles. Celles-ci, requérant une maîtrise panoramique de maintes disciplines : la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, ethnologie, entre autres.

Cependant, et vu la portée introductive de notre recherche, cette exhaustivité n'est point accomplie dans notre analyse. De ce fait, nous avons tenté d'apporter des réponses, non pas inédites, mais plutôt adéquates, à notre problématique antérieurement présentée.

Deuxièmement, nous voudrions présenter nos résultats.

D'abord, il convient de reconnaître l'impact du contexte colonial sur la pensée de l'auteur. Celle-ci, consistant à déclasser l'image de « l'indigène » au profit de celle du « civilisateur »⁷⁸. Lui permettant ainsi une dévalorisation « justifiée » d'une culture « indigène », conçue comme inférieure.

En fait, les implications de ce contexte sont multiples. D'ailleurs, la perception stéréotypée d'autrui, présente dans *Au Soleil*, est l'une de ses résultantes. Là où la dynamique de la relation colonisateur/colonisé, justifie la dévalorisation de l'Autre⁷⁹.

Ainsi, la classification dépréciative de l'Algérien, sert de confirmation de supériorité culturelle ainsi qu'une légitimation de l'action colonialiste française. L'image de « l'indigène » correspond, dans *Au Soleil*, à celle du barbare, un être culturellement inférieur. Suivant la même logique, le Français, est présenté comme porteur de civilisation, ayant un système culturel supérieur⁸⁰.

Cette hiérarchisation provient d'une conviction de supériorité culturelle⁸¹. Ainsi, son statut de colon, permet à l'auteur la marginalisation totale de la culture algérienne. D'ailleurs, il trouve nécessaire une assimilation culturelle du peuple algérien⁸².

Aussi, la vision stéréotypée de l'auteur envers la culture algérienne révèle une position culturelle limitée et un jugement préalable à l'expérience. Et, son attitude ethnocentriste, véhicule sa conviction de supériorité culturelle et son refus de l'Autre. .

D'après notre lecture, l'élément contextuel est indissociable des représentations culturelles dévalorisantes de la culture algérienne. En effet, ce dernier voit se développer un sentiment de rivalité et de compétition entre les groupes sociaux concernés. L'image de l'Autre est donc péjorée, en faveur de celle du groupe social dominant :

⁷⁸ 2^{ème} Ch. *Op.cit.*

⁷⁹ 3^{ème}Ch.

⁸⁰ 2^{ème} Ch. *Op.cit.*

⁸¹ 3^{ème} Ch. *Op.cit.*

⁸² 2^{ème} Ch. *Op.cit.*

On déplace aussi vers la même cible tout ce qui peut être « inférieur » ; ce qui permet au sujet de maximiser les ressources qui doivent lui permettre de se construire une identité sociale la meilleure possible. Enfin selon le même principe, le groupe d'appartenance [dans ce cas le groupe dominant] est réaffirmé de la manière la plus flatteuse possible, ce qui fonde la base d'un « moi idéal » en contrepoint de l'image de l'Autre péjoré.⁸³

Cette rivalité peut être constatée dans l'appel de Maupassant à l'extermination de la culture « indigène ». Cette action serait, selon lui, bénéficiaire au progrès de l'Algérie⁸⁴.

Ainsi les conflits, provenant des différences culturelles entre les groupes sociaux impliqués (Français/Algériens), sont davantage accentués par la dynamique (colonisateur/colonisé), imposée par le contexte colonial.

Enfin, résumant nos résultats.

D'abord, il est convenu que l'attitude culturelle intolérante de l'auteur est enracinée dans la pensée colonialiste. Le contexte conflictuel de la colonisation, invitant à une ambiance de compétition et de rivalité, là où germent discrimination et conflits.

En effet, ce contexte élargit les écarts culturels, résultant en un refus total de tout apport culturel de l'Autre.

Toutefois, notre analyse abordant l'aspect contextuel des relations interculturelles, il reste encore à évaluer les significations éthiques de l'attitude intolérante de Guy de Maupassant.

D'ailleurs, les sociétés modernes devenues de plus en plus multiculturelles, ces problèmes sont d'une actualité pressante et d'une relativité directe aux faits culturels autour du monde. Où, le code éthique des relations culturelles est en question.

⁸³ *L'identité culturelle, op.cit*, p208.

⁸⁴ 2^{ème} Ch. *Ibid.*

Bibliographie

Ouvrages :

ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis et al (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Presses Universitaires de France, 2002, 768p.

CARLO Maddalena de, *L'interculturel*, CLE International, France, 1998, 126p.

DEMERGON Jaques, Edmond Marc LIPIANSKY (dir.), *Guide de l'interculturel en formation*[en ligne], Retz, Paris, 1999.360p. Disponible sur Gallica:Gallica.bnf.fr, consulté le 10 -04 -2017.

FERREOL Gilles, Guy JUQUOIS (dir.), *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 2004, 368p.

LIPIANSKY Edmond Marc, « *Relations Interculturelles Et Psychologie Sociale : Apports Et Limites* », In *Construire L'interculturel ? De la notion aux pratiques*. L'Harmattan, 2001, p59- 72.

MAUPASSANT Guy de, *Au Soleil*[en ligne], Edition reproduite, Albin Michel, 1925.196p. Disponible sur Gallica:Gallica.bnf.fr.

MICHAUD Guy (dir.), *Identités collectives et relations interculturelles*[en ligne], Editions Complexes., 280p, consulté le 08 -04 -2017

VINSONNEAU Geneviève, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, 2002, 256p.

Sites :

Dictionnaire de la littérature-Larousse[en ligne], www.larousse.fr/archives/littérature.

« *Les photographes en Algérie au XIX siècle* »[en ligne]. *Les photographes en Algérie au XIXe siècle* [En ligne]. Alger-roi.fr/Alger/cdha/textes/33_photographes_algerie_cdha_52_htm. Consulté le : 18-02 -2017.

« *Peindre l'Algérie du XIXème* » [En ligne]. www.cultivoo.com/index.php/arts-a-medias/lart/peinture/1581-peindre-lalgerie-du-xixeme. Consulté le: 18-02-2017